

*En parcourant  
le catéchisme*



**CATÉCHISME  
DE  
L'ÉGLISE  
CATHOLIQUE**

*Nouvelle édition*



POCKET

**L'Avent**

*L'Avent*

En parcourant le Catéchisme

*Année A*

Textes pris de

[www.vatican.va](http://www.vatican.va)

© Libreria Editrice Vaticana

2019 Bureau d'information de l'Opus Dei

[www.opusdei.org](http://www.opusdei.org)

Premier Dimanche de l'Avent.....	3
L'épreuve finale et la venue du Christ dans la gloire 668-677, 769.....	3
"Viens, Seigneur Jésus!" 451, 671, 1130, 1403, 2817 .....	5
La vigilance humble du cœur 2729-2733.....	6
Deuxième Dimanche de l'Avent .....	8
Les prophètes et l'attente du Messie 522, 711-716, 722.....	8
La mission de Jean Baptiste 523, 717-720.....	9
La conversion des baptisés 1427-1429.....	10
Troisième Dimanche de l'Avent.....	11
La joie 30, 163, 301, 736, 1829, 1832, 2015, 2362.....	11
La patience 227, 2613, 2665, 2772 .....	12
La manifestation de Jésus comme Messie 439, 547-550, 1751 .....	13
Quatrième Dimanche de l'Avent .....	15
La maternité virginale de Marie 495, 496-507 .....	15
Marie, Mère de Dieu par l'Esprit Saint 437, 456, 484-486, 721-726.....	17
Jésus est révélé à Joseph comme Sauveur 1846 .....	17
Le Christ, Fils de Dieu, par sa Résurrection 445, 648, 695.....	18
"L'obéissance de la foi" 143-149, 494, 2087 .....	19

*Les numéros en bleu sont les numéros du CEC Catéchisme de l'Eglise Catholique*

*Les titres en bleu sont les titres du CEC*

# Premier Dimanche de l'Avent

L'épreuve finale et la venue du Christ dans la gloire

668-677, 769

*Article 7 " D'où il viendra juger les vivants et les morts "*

*I. Il reviendra dans la gloire*

*Le Christ règne déjà par l'Église...*

668 " Le Christ est mort et revenu à la vie pour être le Seigneur des morts et des vivants " (*Rm* 14,9). L'Ascension du Christ au Ciel signifie sa participation, dans son humanité, à la puissance et à l'autorité de Dieu lui-même. Jésus-Christ est Seigneur : il possède tout pouvoir dans les cieux et sur la terre. Il est " au-dessus de toute autorité, pouvoir, puissance et souveraineté ", car le Père " a tout mis sous ses pieds " (*Ep* 1,20-22). Le Christ est le Seigneur du cosmos (cf. *Ep* 4,10 *1Co* 15,24 *1Co* 15,27-28) et de l'histoire. En lui, l'histoire de l'homme et même toute la création trouvent leur " récapitulation " (*Ep* 1,10), leur achèvement transcendant.

669 Comme Seigneur, le Christ est aussi la tête de l'Église qui est son Corps (cf. *Ep* 1,22). Élevé au ciel et glorifié, ayant ainsi accompli pleinement sa mission, il demeure sur la terre dans son Église. La Rédemption est la source de l'autorité que le Christ, en vertu de l'Esprit Saint, exerce sur l'Église (cf. *Ep* 4,11-13). " Le règne du Christ est déjà mystérieusement présent dans l'Église ", " germe et commencement de ce Royaume sur la terre " (*LG* 3 *LG* 5).

670 Depuis l'Ascension, le dessein de Dieu est entré dans son accomplissement. Nous sommes déjà à " la dernière heure " (*1Jn* 2,18 cf. *1P* 4,7). " Ainsi donc déjà les derniers temps sont arrivés pour nous. Le renouvellement du monde est irrévocablement acquis et, en toute réalité, anticipé dès maintenant : en effet, déjà sur la terre l'Église est parée d'une sainteté imparfaite mais véritable " (*LG* 48). Le Royaume du Christ manifeste déjà sa présence par les signes miraculeux (cf. *Mc* 16,17-18) qui accompagnent son annonce par l'Église (cf. *Mc* 16,20).

*... en attendant que tout Lui soit soumis*

671 Déjà présent dans son Église, le Règne du Christ n'est cependant pas encore achevé " avec puissance et grande gloire " (*Lc* 21,27 cf. *Mt* 25,31) par l'avènement du Roi sur la terre. Ce Règne est encore attaqué par les puissances mauvaises (cf. *2Th* 2,7) même si elles ont été déjà vaincues à la base par la Pâque du Christ. Jusqu'à ce que tout lui ait été soumis (cf. *1Co* 15,28), " jusqu'à l'heure où seront réalisés les nouveaux cieux et la nouvelle terre où la justice habite, l'Église en pèlerinage porte dans ses sacrements et ses institutions, qui relèvent de ce temps, la figure du siècle qui passe ; elle vit elle-même parmi les créatures qui gémissent présentement encore dans les douleurs de l'enfantement et attendent la manifestation des fils de Dieu " (*LG* 48). Pour cette raison les chrétiens prient, surtout dans l'Eucharistie (cf. *1Co* 11,26), pour hâter le retour du Christ (cf. *2P* 3,11-12) en lui disant : " Viens, Seigneur " (*1Co* 16,22 *Ap* 22,17 *Ap* 22,20).

672 Le Christ a affirmé avant son Ascension que ce n'était pas encore l'heure de l'établissement glorieux du Royaume messianique attendu par Israël (cf. *Ac* 1,6-7) qui devait apporter à tous les hommes, selon les prophètes (cf. *Is* 11,1-9), l'ordre définitif de la justice, de l'amour et de la paix. Le temps présent est, selon le Seigneur, le temps de l'Esprit et du témoignage (cf. *Ac* 1,8), mais c'est aussi un temps encore marqué par la " détresse " (*1Co* 7,26) et l'épreuve du mal (cf. *Ep* 5,16) qui n'épargne pas l'Église (cf. *1P* 4,17) et inaugure les combats des derniers jours (cf. *1Jn* 2,18 *1Jn* 4,3 *1Tm* 4,1). C'est un temps d'attente et de veille (cf. *Mt* 25,1 *Mt* 25,13 *Mc* 13,33-37).

### *L'avènement glorieux du Christ, espérance d'Israël*

**673** Depuis l'Ascension, l'avènement du Christ dans la gloire est imminent (cf. *Ap* 22,20) même s'il ne nous " appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa seule autorité " (*Ac* 1,7 cf. *Mc* 13,32). Cet avènement eschatologique peut s'accomplir à tout moment (cf. *Mt* 24,44 *1Th* 5,2) même s'il est " retenu ", lui et l'épreuve finale qui le précédera (cf. *2Th* 2,3-12).

**674** La venue du Messie glorieux est suspendue à tout moment de l'histoire (cf. *Rm* 11,31) à sa reconnaissance par " tout Israël " (*Rm* 11,26 *Mt* 23,39) dont " une partie s'est endurcie " (*Rm* 11,25) dans " l'incrédulité " (*Rm* 11,20) envers Jésus. S. Pierre le dit aux juifs de Jérusalem après la Pentecôte : " Repentez-vous et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps de répit. Il enverra alors le Christ qui vous est destiné, Jésus, celui que le Ciel doit garder jusqu'au temps de la restauration universelle dont Dieu a parlé dans la bouche de ses saints prophètes " (*Ac* 3,19-21). Et S. Paul lui fait écho : " Si leur mise à l'écart fut une réconciliation pour le monde, que sera leur assumption, sinon la vie sortant des morts ? " (*Rm* 11,15). L'entrée de " la plénitude des juifs " (*Rm* 11,12) dans le salut messianique, à la suite de " la plénitude des païens " (*Rm* 11,25 cf. *Lc* 21,24), donnera au Peuple de Dieu de " réaliser la plénitude du Christ " (*Ep* 4,13) dans laquelle " Dieu sera tout en tous " (*1Co* 15,28).

### *L'Épreuve ultime de l'Église*

**675** Avant l'avènement du Christ, l'Église doit passer par une épreuve finale qui ébranlera la foi de nombreux croyants (cf. *Lc* 18,8 *Mt* 24,12). La persécution qui accompagne son pèlerinage sur la terre (cf. *Lc* 21,12 *Jn* 15,19-20) dévoilera le " mystère d'iniquité " sous la forme d'une imposture religieuse apportant aux hommes une solution apparente à leurs problèmes au prix de l'apostasie de la vérité. L'imposture religieuse suprême est celle de l'Anti-Christ, c'est-à-dire celle d'un pseudo-messianisme où l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair (cf. *2Th* 2,4-12 *1Th* 5,2-3 *2Jn* 7 *1Jn* 2,18 *1Jn* 2,22).

**676** Cette imposture antichristique se dessine déjà dans le monde chaque fois que l'on prétend accomplir dans l'histoire l'espérance messianique qui ne peut s'achever qu'au-delà d'elle à travers le jugement eschatologique : même sous sa forme mitigée, l'Église a rejeté cette falsification du Royaume à venir sous le nom de millénarisme (cf. *DS* 3839), surtout sous la forme politique d'un messianisme sécularisé, " intrinsèquement perverse " (cf. Pie XI, enc. " *Divini Redemptoris* " condamnant le " faux mysticisme " de cette " contrefaçon de la rédemption des humbles " ; *GS* 20-21).

**677** L'Église n'entrera dans la gloire du Royaume qu'à travers cette ultime Pâque où elle suivra son Seigneur dans sa mort et sa Résurrection (cf. *Ap* 19,1-9). Le Royaume ne s'accomplira donc pas par un triomphe historique de l'Église (cf. *Ap* 13,8) selon un progrès ascendant mais par une victoire de Dieu sur le déchaînement ultime du mal (cf. *Ap* 20,7-10) qui fera descendre du Ciel son Épouse (cf. *Ap* 21,2-4). Le triomphe de Dieu sur la révolte du mal prendra la forme du Jugement dernier (cf. *Ap* 20,12) après l'ultime ébranlement cosmique de ce monde qui passe (cf. *2P* 3,12-13).

...

### *L'Église – consommée dans la gloire*

769 " L'Église (...) n'aura sa consommation que dans la gloire céleste " (LG 48), lors du retour glorieux du Christ. Jusqu'à ce jour, " l'Église avance dans son pèlerinage à travers les persécutions du monde et les consolations de Dieu " (S. Augustin, cf. LG 8). Ici-bas, elle se sait en exil, loin du Seigneur (cf. 2Co 5,6 LG 6), et elle aspire à l'avènement plénier du Royaume, " l'heure où elle sera, dans la gloire, réunie à son Roi " (LG 5). La consommation de l'Église, et à travers elle, celle du monde, dans la gloire ne se fera pas sans de grandes épreuves. Alors seulement, " tous les justes depuis Adam, depuis Abel le juste jusqu'au dernier élu se trouveront rassemblés dans l'Église universelle auprès du Père " (LG 2).

**“Viens, Seigneur Jésus!” 451, 671, 1130, 1403, 2817**

451 La prière chrétienne est marquée par le titre " Seigneur ", que ce soit l'invitation à la prière " le Seigneur soit avec vous ", ou la conclusion de la prière " par Jésus-Christ notre Seigneur " ou encore le cri plein de confiance et d'espérance : " *Maran atha* " (" le Seigneur vient ! ") ou " *Marana tha* " (" Viens, Seigneur ! ") (1Co 16,22) : " Amen, viens, Seigneur Jésus ! " (Ap 22,20).

*... en attendant que tout Lui soit soumis*

671 Déjà présent dans son Église, le Règne du Christ n'est cependant pas encore achevé " avec puissance et grande gloire " (Lc 21,27 cf. Mt 25,31) par l'avènement du Roi sur la terre. Ce Règne est encore attaqué par les puissances mauvaises (cf. 2Th 2,7) même si elles ont été déjà vaincues à la base par la Pâque du Christ. Jusqu'à ce que tout lui ait été soumis (cf. 1Co 15,28), " jusqu'à l'heure où seront réalisés les nouveaux cieux et la nouvelle terre où la justice habite, l'Église en pèlerinage porte dans ses sacrements et ses institutions, qui relèvent de ce temps, la figure du siècle qui passe ; elle vit elle-même parmi les créatures qui gémissent présentement encore dans les douleurs de l'enfantement et attendent la manifestation des fils de Dieu " (LG 48). Pour cette raison les chrétiens prient, surtout dans l'Eucharistie (cf. 1Co 11,26), pour hâter le retour du Christ (cf. 2P 3,11-12) en lui disant : " Viens, Seigneur " (1Co 16,22 Ap 22,17 Ap 22,20).

1130 L'Église célèbre le Mystère de son Seigneur " jusqu'à ce qu'il vienne " et que " Dieu soit tout en tous " (1Co 11,26 1Co 15,28). Dès l'âge apostolique la Liturgie est attirée vers son terme par le gémissement de l'Esprit dans l'Église : " *Marana Tha !* " (1Co 16,22). La liturgie participe ainsi au désir de Jésus : " J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous (...) jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse dans le Royaume de Dieu " (Lc 22,15-16). Dans les sacrements du Christ, l'Église reçoit déjà les arrhes de son héritage, elle participe déjà à la vie éternelle, tout en " attendant la bienheureuse espérance et l'avènement de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ Jésus " (Tt 2,13). " L'Esprit et l'Épouse disent : Viens ! ... Viens, Seigneur Jésus ! " (Ap 22,17 Ap 22,20).

S. Thomas résume ainsi les différentes dimensions du signe sacramentel : " Le sacrement est le signe qui remémore ce qui a précédé, à savoir la passion du Christ ; qui met en évidence ce qui s'opère en nous par la passion du Christ, à savoir la grâce ; qui pronostique, je veux dire qui annonce à l'avance la Gloire à venir " (S. th. III 60,3).



**1403** Lors de la dernière cène, le Seigneur a lui-même tourné le regard de ses disciples vers l'accomplissement de la Pâque dans le royaume de Dieu : " Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'au jour où je boirai avec vous le vin nouveau dans le Royaume de mon Père " (*Mt 26,29* cf. *Lc 22,18 Mc 14,25*). Chaque fois que l'Église célèbre l'Eucharistie, elle se souvient de cette promesse et son regard se tourne vers " Celui qui vient " (*Ap 1,4*). Dans sa prière, elle appelle sa venue : " *Marana tha* " (*1Co 16,22*), " Viens, Seigneur Jésus " (*Ap 22,20*), " Que ta grâce vienne et que ce monde passe ! " (*Didaché 10, 6*).

**2817** Cette demande, c'est le " *Marana Tha* ", le cri de l'Esprit et de l'Épouse : " Viens, Seigneur Jésus " :

Quand bien même cette prière ne nous aurait pas fait un devoir de demander l'avènement de ce Règne, nous aurions de nous-mêmes poussé ce cri, en nous hâtant d'aller étreindre nos espérances. Les âmes des martyrs, sous l'autel, invoquent le Seigneur à grands cris : 'Jusques à quand, Seigneur, tarderas-tu à demander compte de notre sang aux habitants de la terre ?' (*Ap 6,10*). Ils doivent en effet obtenir justice, à la fin des temps. Seigneur, hâte donc la venue de ton règne ! " (Tertullien, *or.* 5).

## La vigilance humble du cœur 2729-2733

### II. L'humble vigilance du cœur Face aux difficultés de la prière

**2729** La difficulté habituelle de notre prière est la *distraktion*. Elle peut porter sur les mots et leur sens, dans la prière vocale ; elle peut porter, plus profondément, sur Celui que nous prions, dans la prière vocale (liturgique ou personnelle), dans la méditation et dans l'oraison. Partir à la chasse des distractions serait tomber dans leurs pièges, alors qu'il suffit de revenir à notre cœur : une distraction nous révèle ce à quoi nous sommes attachés et cette prise de conscience humble devant le Seigneur doit réveiller notre amour de préférence pour lui, en lui offrant résolument notre cœur pour qu'il le purifie. Là se situe le combat, le choix du Maître à servir (cf. *Mt 6,21 Mt 6,24*).

**2730** Positivement, le combat contre notre moi possessif et dominateur est la *vigilance*, la sobriété du cœur. Quand Jésus insiste sur la vigilance, elle est toujours relative à Lui, à sa Venue, au dernier jour et chaque jour : " aujourd'hui ". L'Époux vient au milieu de la nuit ; la lumière qui ne doit pas s'éteindre est celle de la foi : " De toi mon cœur a dit : 'Cherche sa Face' " (*Ps 27,8*).

**2731** Une autre difficulté, spécialement pour ceux qui veulent sincèrement prier, est la *sécheresse*. Elle fait partie de l'oraison où le cœur est sevré, sans goût pour les pensées, souvenirs et sentiments, même spirituels. C'est le moment de la foi pure qui se tient fidèlement avec Jésus dans l'agonie et au tombeau. " Le grain de blé, s'il meurt, porte beaucoup de fruit " (*Jn 12,24*). Si la sécheresse est due au manque de racine, parce que la Parole est tombée sur du roc, le combat relève de la conversion (cf. *Lc 8,6 Lc 8,13*).

### Face aux tentations dans la prière

2732 La tentation la plus courante, la plus cachée, est notre *manque de foi*. Elle s'exprime moins par une incrédulité déclarée que par une préférence de fait. Quand nous commençons à prier, mille travaux ou soucis, estimés urgents, se présentent comme prioritaires ; de nouveau, c'est le moment de la vérité du cœur et de son amour de préférence. Tantôt nous nous tournons vers le Seigneur comme le dernier recours : mais y croit-on vraiment ? Tantôt nous prenons le Seigneur comme allié, mais le cœur est encore dans la présomption. Dans tous les cas, notre manque de foi révèle que nous ne sommes pas encore dans la disposition du cœur humble : " Hors de moi, vous ne pouvez *rien* faire " (*Jn 15,5*).

2733 Une autre tentation, à laquelle la présomption ouvre la porte, est *l'acédie*. Les Pères spirituels entendent par là une forme de dépression due au relâchement de l'ascèse, à la baisse de la vigilance, à la négligence du cœur. " L'esprit est ardent, mais la chair est faible " (*Mt 26,41*). Plus on tombe de haut, plus on se fait mal. Le découragement, douloureux, est l'envers de la présomption. Qui est humble ne s'étonne pas de sa misère, elle le porte à plus de confiance, à tenir ferme dans la constance.



# Deuxième Dimanche de l'Avent

Les prophètes et l'attente du Messie

522, 711-716, 722

## Les préparations

**522** La venue du Fils de Dieu sur la terre est un événement si immense que Dieu a voulu le préparer pendant des siècles. Rites et sacrifices, figures et symboles de la Première alliance (cf. *He* 9,15), Il fait tout converger vers le Christ ; Il l'annonce par la bouche des prophètes qui se succèdent en Israël. Il éveille par ailleurs dans le cœur des païens l'obscur attente de cette venue.

## L'attente du Messie et de son Esprit

**711** " Voici que je vais faire du nouveau " (*Is* 43,19) : Deux lignes prophétiques vont se dessiner, portant l'une sur l'attente du Messie, l'autre sur l'annonce d'un Esprit nouveau, et elles convergent dans le petit Reste, le peuple des Pauvres (cf. *So* 2,3), qui attend dans l'espérance la " consolation d'Israël " et " la délivrance de Jérusalem " (cf. *Lc* 2,25 *Lc* 2,38).

On a vu plus haut comment Jésus accomplit les prophéties qui le concernent. On se limite ici à celles où apparaît davantage la relation du Messie et de son Esprit.

**712** Les traits du visage du *Messie* attendu commencent à apparaître dans le Livre de l'Emmanuel (cf. *Is* 6-12) (" quand Isaïe eut la vision de la Gloire " du Christ : *Jn* 12,41), en particulier en *Is* 11, 1-2 :

Un rejeton sort de la souche de Jessé,  
un surgeon pousse de ses racines :  
sur lui repose l'Esprit du Seigneur,  
esprit de sagesse et d'intelligence,  
esprit de conseil et de force,  
esprit de science et de crainte du Seigneur.

**713** Les traits du Messie sont révélés surtout dans les chants du Serviteur (cf. *Is* 42,1-9 cf. *Mt* 12,18-21 *Jn* 1, 32-34, puis *Is* 49,16 cf. *Mt* 3,17 *Lc* 2, 32, enfin *Is* 50,4-10 et *Is* 52,13 – *Is* 53,12). Ces chants annoncent le sens de la passion de Jésus, et indiquent ainsi la manière dont Il répandra l'Esprit Saint pour vivifier la multitude : non pas de l'extérieur, mais en épousant notre " condition d'esclave " (*Ph* 2,7). Prenant sur lui notre mort, il peut nous communiquer son propre Esprit de vie.

**714** C'est pourquoi le Christ inaugure l'annonce de la bonne Nouvelle en faisant sien ce passage d'Isaïe (*Lc* 4,18-19 cf. *Is* 61,1-2) :

L'Esprit du Seigneur est sur moi,  
car le Seigneur m'a oint.  
Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres,  
panser les cœurs meurtris ;  
annoncer aux captifs l'annistie  
et aux prisonniers la liberté,  
annoncer une année de grâce de la part du Seigneur.

**715** Les textes prophétiques concernant directement l'envoi de l'Esprit Saint sont des oracles où Dieu parle au cœur de son Peuple dans le langage de la promesse, avec les accents de " l'amour et de la fidélité " (cf. *Ez 11,19 Ez 36,25-28 Ez 37,1-14 Jr 31,31-34 et Jl 3,1-5*) dont S. Pierre proclamera l'accomplissement le matin de la Pentecôte (cf. *Ac 2,17-21*). Selon ces promesses, dans les " derniers temps ", l'Esprit du Seigneur renouvellera le cœur des hommes en gravant en eux une Loi nouvelle ; il rassemblera et réconciliera les peuples dispersés et divisés ; il transformera la création première et Dieu y habitera avec les hommes dans la paix.

**716** Le Peuple des " pauvres " (cf. *So 2,3 Ps 22,27 Ps 34,3 Is 49,13 Is 61,1* etc. ), les humbles et les doux, tout abandonnés aux desseins mystérieux de leur Dieu, ceux qui attendent la justice, non des hommes mais du Messie, est finalement la grande œuvre de la mission cachée de l'Esprit Saint durant le temps des promesses pour préparer la venue du Christ. C'est leur qualité de cœur, purifié et éclairé par l'Esprit, qui s'exprime dans les Psaumes. En ces pauvres, l'Esprit prépare au Seigneur " un peuple bien disposé " (cf. *Lc 1,17*).

**722** L'Esprit Saint a *préparé* Marie par sa grâce. Il convenait que fût " pleine de grâce " la mère de Celui en qui " habite corporellement la Plénitude de la Divinité " (*Col 2,9*). Elle a été, par pure grâce, conçue sans péché comme la plus humble des créatures, la plus capable d'accueil au Don ineffable du Tout-Puissant. C'est à juste titre que l'ange Gabriel la salue comme la " Fille de Sion " : " Réjouis-toi " (cf. *So 3,14 Za 2,14*). C'est l'action de grâce de tout le Peuple de Dieu, et donc de l'Église, qu'elle fait monter vers le Père dans l'Esprit Saint en son cantique (cf. *Lc 1,46-55*) alors qu'elle porte en elle le Fils éternel.

## La mission de Jean Baptiste 523, 717-720

**523** *Saint Jean le Baptiste* est le précurseur (cf. *Ac 13,24*) immédiat du Seigneur, envoyé pour Lui préparer le chemin (cf. *Mt 3,3*). " Prophète du Très-Haut " (*Lc 1,76*), il dépasse tous les prophètes (cf. *Lc 7,26*), il en est le dernier (cf. *Mt 11,13*), il inaugure l'Évangile (cf. *Ac 1,22 Lc 16,16*) ; il salue la venue du Christ dès le sein de sa mère (cf. *Lc 1,41*) et il trouve sa joie à être " l'ami de l'époux " (*Jn 3,29*) qu'il désigne comme " l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde " (*Jn 1,29*). Précédant Jésus " avec l'esprit et la puissance d'Elie " (*Lc 1,17*), il lui rend témoignage par sa prédication, son baptême de conversion et finalement son martyre (cf. *Mc 6,17-29*).

### *Jean, Précurseur, Prophète et Baptiste*

**717** " Parut un homme envoyé de Dieu. Il se nommait Jean " (*Jn 1,6*). Jean est " rempli de l'Esprit Saint, dès le sein de sa mère " (*Lc 1,15 Lc 1,41*) par le Christ lui-même que la Vierge Marie venait de concevoir de l'Esprit Saint. La " visitation " de Marie à Élisabeth est ainsi devenue " visite de Dieu à son peuple " (*Lc 1,68*).

**718** Jean est " Elie qui doit venir " (*Mt 17,10-13*) : Le Feu de l'Esprit l'habite et le fait " courir devant " [en " précurseur "] le Seigneur qui vient. En Jean le Précurseur, l'Esprit Saint achève de " préparer au Seigneur un peuple bien disposé " (*Lc 1,17*).

**719** Jean est " plus qu'un prophète " (*Lc 7,26*). En lui l'Esprit Saint accomplit de " parler par les prophètes ". Jean achève le cycle des prophètes inauguré par Elie (cf. *Mt 11,13-14*). Il annonce l'imminence de la Consolation d'Israël, il est la " voix " du consolateur qui vient (*Jn 1,23* cf. *Is 40,1-3*). Comme le fera l'Esprit de Vérité, " il vient comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière " (*Jn 1,7* cf. *Jn 15,26 Jn 5,33*). Au regard de Jean, l'Esprit accomplit ainsi les " recherches des prophètes " et la " convoitise " des anges (1P 1,10-12) : " Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit (...). Oui, j'ai vu et j'atteste que c'est Lui, le Fils de Dieu. (...) Voici l'Agneau de Dieu " (*Jn 1,33-36*).

**720** Enfin, avec Jean le Baptiste, l'Esprit Saint inaugure, en le préfigurant, ce qu'il réalisera avec et dans le Christ : redonner à l'homme " la ressemblance " divine. Le baptême de Jean était pour le repentir, celui dans l'eau et dans l'Esprit sera une nouvelle naissance (cf. *Jn 3,5*).

## La conversion des baptisés 1427-1429

### III. La conversion des baptisés

**1427** Jésus appelle à la conversion. Cet appel est une partie essentielle de l'annonce du Royaume : " Les temps sont accomplis et le Royaume de Dieu est tout proche ; repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle " (*Mc 1,15*). Dans la prédication de l'Église cet appel s'adresse d'abord à ceux qui ne connaissent pas encore le Christ et son Évangile. Aussi, le Baptême est-il le lieu principal de la conversion première et fondamentale. C'est par la foi en la Bonne Nouvelle et par le Baptême (cf. *Ac 2,38*) que l'on renonce au mal et qu'on acquiert le salut, c'est-à-dire la rémission de tous les péchés et le don de la vie nouvelle.

**1428** Or, l'appel du Christ à la conversion continue à retentir dans la vie des chrétiens. Cette *seconde conversion* est une tâche ininterrompue pour toute l'Église qui " enferme des pécheurs dans son propre sein " et qui " est donc à la fois sainte et appelée à se purifier, et qui poursuit constamment son effort de pénitence et de renouvellement " (*LG 8*). Cet effort de conversion n'est pas seulement une œuvre humaine. Elle est le mouvement du " cœur contrit " (*Ps 51,19*) attiré et mû par la grâce (cf. *Jn 6,44 Jn 12,32*) à répondre à l'amour miséricordieux de Dieu qui nous a aimés le premier (cf. *1Jn 4,10*).

**1429** En témoigne la conversion de S. Pierre après le triple reniement de son Maître. Le regard d'infinie miséricorde de Jésus provoque les larmes du repentir (*Lc 22,61*) et, après la résurrection du Seigneur, la triple affirmation de son amour envers lui (cf. *Jn 21,15-17*). La seconde conversion a aussi une dimension *communautaire*. Cela apparaît dans l'appel du Seigneur à toute une Église : " Repends-toi ! " (*Ap 2,5 Ap 2,16*).

S. Ambroise dit des deux conversions que, dans l'Église, " il y a l'eau et les larmes : l'eau du Baptême et les larmes de la Pénitence " (*Ep. 41,12, PL 16, 1116B*).

# Troisième Dimanche de l'Avent

La joie 30, 163, 301, 736, 1829, 1832, 2015, 2362

**30** " Joie pour les cœurs qui cherchent Dieu " (*Ps 105,3*). Si l'homme peut oublier ou refuser Dieu, Dieu, Lui, ne cesse d'appeler tout homme à Le chercher pour qu'il vive et trouve le bonheur. Mais cette quête exige de l'homme tout l'effort de son intelligence, la rectitude de sa volonté, " un cœur droit ", et aussi le témoignage des autres qui lui apprennent à chercher Dieu.

Tu es grand, Seigneur, et louable hautement : grand est ton pouvoir et ta sagesse n'a point de mesure. Et l'homme, petite partie de ta création, prétend Te louer, précisément l'homme qui, revêtu de sa condition mortelle, porte en lui le témoignage de son péché et le témoignage que Tu résistes aux superbes. Malgré tout, l'homme, petite partie de ta création, veut Te louer. Toi-même Tu l'y incites, en faisant qu'il trouve ses délices dans ta louange, parce que Tu nous a fait pour Toi et notre cœur est sans repos tant qu'il ne se repose en Toi (*S. Augustin, conf. 1, 1, 1*).

## *La foi – commencement de la vie éternelle*

**163** La foi nous fait goûter comme à l'avance, la joie et la lumière de la vision béatifique, but de notre cheminement ici-bas. Nous verrons alors Dieu " face à face " (*1Co 13,12*), " tel qu'Il est " (*1Jn 3,2*). La foi est donc déjà le commencement de la vie éternelle :

Tandis que dès maintenant nous contemplons les bénédictions de la foi, comme un reflet dans un miroir, c'est comme si nous possédions déjà les choses merveilleuses dont notre foi nous assure qu'un jour nous en jouirons (*S. Basile, Spir. 15, 36 : PG 32,132; cf. S. Thomas d'A., s. th. II-II 4,1*).

## *Dieu maintient et porte la création*

**301** Avec la création, Dieu n'abandonne pas sa créature à elle-même. Il ne lui donne pas seulement d'être et d'exister, il la maintient à chaque instant dans l'être, lui donne d'agir et la porte à son terme. Reconnaître cette dépendance complète par rapport au Créateur est une source de sagesse et de liberté, de joie et de confiance :

Oui, tu aimes tout ce qui existe, et tu n'as de dégoût pour rien de ce que tu as fait ; car si tu avais haï quelque chose, tu ne l'aurais pas formé. Et comment une chose aurait-elle subsisté, si tu ne l'avais voulue ? Ou comment ce que tu n'aurais pas appelé aurait-il été conservé ? Mais tu épargnes tout, parce que tout est à toi, Maître ami de la vie (*Sg 11,24-26*).

**736** C'est par cette puissance de l'Esprit que les enfants de Dieu peuvent porter du fruit. Celui qui nous a greffés sur la vraie Vigne, nous fera porter " le fruit de l'Esprit qui est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi " (*Ga 5,22-23*). " L'Esprit est notre Vie " : plus nous renonçons à nous-mêmes (*cf. Mt 16,24-26*), plus " l'Esprit nous fait aussi agir " (*Ga 5,25*) :

Par communion avec lui, l'Esprit Saint rend spirituels, rétablit au Paradis, ramène au Royaume des cieux et à l'adoption filiale, donne la confiance d'appeler Dieu Père et de participer à la grâce

du Christ, d'être appelé enfant de lumière et d'avoir part à la gloire éternelle (S. Basile, *Spir.* 15, 36 : PG 32,132).

**1829** La charité a pour *fruits* la joie, la paix et la miséricorde ; elle exige la bienfaisance et la correction fraternelle ; elle est bienveillance ; elle suscite la réciprocité, demeure désintéressée et libérale ; elle est amitié et communion :

L'achèvement de toutes nos œuvres, c'est la dilection. Là est la fin ; c'est pour l'obtenir que nous courons, c'est vers elle que nous courons ; une fois arrivés, c'est en elle que nous nous reposerons (S. Augustin, *ep. Jo.* 10, 4).

**1832** Les *fruits* de l'Esprit sont des perfections que forme en nous le Saint-Esprit comme des prémices de la gloire éternelle. La tradition de l'Église en énumère douze : " charité, joie, paix, patience, longanimité, bonté, bénignité, mansuétude, fidélité, modestie, continence, chasteté " (*Ga* 5,22-23 vulg.).

**2015** Le chemin de la perfection passe par la croix. Il n'y a pas de sainteté sans renoncement et sans combat spirituel (cf. *2Tm* 4). Le progrès spirituel implique l'ascèse et la mortification qui conduisent graduellement à vivre dans la paix et la joie des béatitudes :

Celui qui monte ne s'arrête jamais d'aller de commencement en commencement par des commencements qui n'ont pas de fin. Jamais celui qui monte n'arrête de désirer ce qu'il connaît déjà (S. Grégoire de Nysse, *hom. in Ct* 8, PG 44, 941C).

**2362** " Les actes qui réalisent l'union intime et chaste des époux sont des actes honnêtes et dignes. Vécue d'une manière vraiment humaine, ils signifient et favorisent le don réciproque par lequel les époux s'enrichissent tous les deux dans la joie et la reconnaissance " (*GS* 49, § 2). La sexualité est source de joie et de plaisir :

Le Créateur lui-même (...) a établi que dans cette fonction [de génération] les époux éprouvent un plaisir et une satisfaction du corps et de l'esprit. Donc, les époux ne font rien de mal en recherchant ce plaisir et en en jouissant. Ils acceptent ce que le Créateur leur a destiné. Néanmoins, les époux doivent savoir se maintenir dans les limites d'une juste modération (Pie XII, discours 29 octobre 1951).

**La patience**      **227, 2613, 2665, 2772**

**227** *C'est faire confiance à Dieu en toute circonstance*, même dans l'adversité. Une prière de Ste. Thérèse de Jésus l'exprime admirablement :

Que rien ne te trouble / Que rien ne t'effraie  
Tout passe / Dieu ne change pas  
La patience obtient tout / Celui qui a Dieu

Ne manque de rien / Dieu seul suffit.

(Poes. 9)

**2613** Trois *paraboles* principales sur la prière nous sont transmises par S. Luc :

La première, " l'ami importun " (cf. *Lc* 11,5-13), invite à une prière instante : " Frappez, et l'on vous ouvrira ". À celui qui prie ainsi, le Père du ciel " donnera tout ce dont il a besoin ", et surtout l'Esprit Saint qui contient tous les dons.

La deuxième, " la veuve importune " (cf. *Lc* 18,1-8), est centrée sur l'une des qualités de la prière : il faut toujours prier sans se lasser avec la *patience* de la foi. " Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre " ?

La troisième parabole, " le pharisien et le publicain " (cf. *Lc* 18,9-14), concerne *l'humilité* du cœur qui prie. " Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis ". Cette prière, l'Église ne cesse de la faire sienne : " *Kyrie eleison* ! ".

### *La prière à Jésus*

**2665** La prière de l'Église, nourrie par la Parole de Dieu et la célébration de la Liturgie, nous apprend à prier le Seigneur Jésus. Même si elle est surtout adressée au Père, elle comporte, dans toutes les traditions liturgiques, des formes de prière adressées au Christ. Certains psaumes, selon leur actualisation dans la Prière de l'Église, et le Nouveau Testament mettent sur nos lèvres et gravent dans nos cœurs les invocations de cette prière au Christ : Fils de Dieu, Verbe de Dieu, Seigneur, Sauveur, Agneau de Dieu, Roi, Fils bien-aimé, Fils de la Vierge, bon Berger, notre Vie, notre Lumière, notre Espérance, notre Résurrection, Ami des hommes...

**2772** De cette foi inébranlable jaillit l'espérance qui soulève chacune des sept demandes. Celles-ci expriment les gémissements du temps présent, ce temps de la patience et de l'attente durant lequel " ce que nous serons n'est pas encore manifesté " (*1Jn* 3,2 cf. *Col* 3,4). L'Eucharistie et le Pater sont tendus vers la venue du Seigneur, " jusqu'à ce qu'il vienne ! " (*1Co* 11,26)

### **La manifestation de Jésus comme Messie 439, 547-550, 1751**

**439** De nombreux juifs et même certains païens qui partageaient leur espérance ont reconnu en Jésus les traits fondamentaux du " fils de David " messianique promis par Dieu à Israël (cf. *Mt* 2,2 *Mt* 9,27 *Mt* 12,23 *Mt* 15,22 *Mt* 20,30 *Mt* 21,9 *Mt* 21,15). Jésus a accepté le titre de Messie auquel il avait droit (cf. *Jn* 4,25-26 *Jn* 11,27), mais non sans réserve parce que celui-ci était compris par une partie de ses contemporains selon une conception trop humaine (cf. *Mt* 22,41-46), essentiellement politique (cf. *Jn* 6,15 *Lc* 24,21).

### *Les signes du Royaume de Dieu*

**547** Jésus accompagne ses paroles par de nombreux " miracles, prodiges et signes " (*Ac* 2,22) qui manifestent que le Royaume est présent en Lui. Ils attestent que Jésus est le Messie annoncé (cf. *Lc* 7,18-23).



**548** Les signes accomplis par Jésus témoignent que le Père l'a envoyé (cf. *Jn 5,36 Jn 10,25*). Ils invitent à croire en lui (cf. *Jn 10,38*). À ceux qui s'adressent à lui avec foi, il accorde ce qu'ils demandent (cf. *Mc 5,25-34 Mc 10,52* etc. ). Alors les miracles fortifient la foi en Celui qui fait les œuvres de son Père : ils témoignent qu'il est le Fils de Dieu (cf. *Jn 10,31-38*). Mais ils peuvent aussi être " occasion de chute " (*Mt 11,6*). Ils ne veulent pas satisfaire la curiosité et les désirs magiques. Malgré ses miracles si évidents, Jésus est rejeté par certains (cf. *Jn 11,47-48*) ; on l'accuse même d'agir par les démons (cf. *Mc 3,22*).

**549** En libérant certains hommes des maux terrestres de la faim (cf. *Jn 6,5-15*), de l'injustice (cf. *Lc 19,8*), de la maladie et de la mort (cf. *Mt 11,5*), Jésus a posé des signes messianiques ; il n'est cependant pas venu pour abolir tous les maux ici-bas (cf. *Lc 12,13 Lc 12,14 Jn 18,36*), mais pour libérer les hommes de l'esclavage le plus grave, celui du péché (cf. *Jn 8,34-36*), qui les entrave dans leur vocation de fils de Dieu et cause tous leurs asservissements humains.

**550** La venue du Royaume de Dieu est la défaite du royaume de Satan (cf. *Mt 12,26*) : " Si c'est par l'Esprit de Dieu que j'expulse les démons, c'est qu'alors le Royaume de Dieu est arrivé pour vous " (*Mt 12,28*). Les *exorcismes* de Jésus libèrent des hommes de l'emprise des démons (cf. *Lc 8,26-39*). Ils anticipent la grande victoire de Jésus sur " le prince de ce monde " (*Jn 12,31*). C'est par la Croix du Christ que le Royaume de Dieu sera définitivement établi : " Dieu a régné du haut du bois " (Hymne " *Vexilla Regis* ").

# Quatrième Dimanche de l'Avent

## La maternité virginale de Marie

495, 496-507

### *La maternité divine de Marie*

495 Appelée dans les Évangiles " la mère de Jésus " (*Jn 2,1 Jn 19,25 cf. Mt 13,55*), Marie est acclamée, sous l'impulsion de l'Esprit, dès avant la naissance de son fils, comme " la mère de mon Seigneur " (*Lc 1,43*). En effet, Celui qu'elle a conçu comme homme du Saint-Esprit et qui est devenu vraiment son Fils selon la chair, n'est autre que le Fils éternel du Père, la deuxième Personne de la Sainte Trinité. L'Église confesse que Marie est vraiment Mère de Dieu (*Theotokos*) (cf. *DS 251*).

### *La virginité de Marie*

496 Dès les premières formulations de la foi (cf. *DS 10-64*), l'Église a confessé que Jésus a été conçu par la seule puissance du Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie, affirmant aussi l'aspect corporel de cet événement : Jésus a été conçu " de l'Esprit Saint sans semence virile " (*Cc. Latran en 649, DS 503*). Les Pères voient dans la conception virginale le signe que c'est vraiment le Fils de Dieu qui est venu dans une humanité comme la nôtre :

Ainsi, S. Ignace d'Antioche (début IIe siècle) : " Vous êtes fermement convaincus au sujet de notre Seigneur qui est véritablement de la race de David selon la chair (cf. *Rm 1,3*), Fils de Dieu selon la volonté et la puissance de Dieu (cf. *Jn 1,13*), véritablement né d'une vierge, (...) il a été véritablement cloué pour nous dans sa chair sous Ponce Pilate (...) il a véritablement souffert, comme il est aussi véritablement ressuscité " (*Smyrn. 1-2*).

497 Les récits évangéliques (cf. *Mt 1,18-25 Lc 1,26-38*) comprennent la conception virginale comme une œuvre divine qui dépasse toute compréhension et toute possibilité humaines (cf. *Lc 1,34*) : " Ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint ", dit l'ange à Joseph au sujet de Marie, sa fiancée (*Mt 1,20*). L'Église y voit l'accomplissement de la promesse divine donnée par le prophète Isaïe : " Voici que la vierge concevra et enfantera un fils " (*Is 7, 14*, d'après la traduction grecque de *Mt 1,23*).

498 On a été parfois troublé par le silence de l'Évangile de S. Marc et des Épîtres du Nouveau Testament sur la conception virginale de Marie. On a aussi pu se demander s'il ne s'agissait pas ici de légendes ou de constructions théologiques sans prétentions historiques. À quoi il faut répondre : La foi en la conception virginale de Jésus a rencontré vive opposition, moqueries ou incompréhension de la part des non-croyants, juifs et païens (cf. S. Justin, *dial. 66, 67* ; Origène, *Cels. 1, 32. 69* ; e.a.) : elle n'était pas motivée par la mythologie païenne ou par quelque adaptation aux idées du temps. Le sens de cet événement n'est accessible qu'à la foi qui le voit dans ce " lien qui relie les mystères entre eux " (*DS 3016*), dans l'ensemble des mystères du Christ, de son Incarnation à sa Pâque. S. Ignace d'Antioche témoigne déjà de ce lien : " Le prince de ce monde a ignoré la virginité de Marie et son enfantement, de même que la mort du Seigneur : trois mystères retentissants qui furent accomplis dans le silence de Dieu " (*Ep 19,1 cf. 1Co 2,8*).

### *Marie – " toujours Vierge "*

**499** L'approfondissement de sa foi en la maternité virgine a conduit l'Église à confesser la virginité réelle et perpétuelle de Marie (cf. *DS* 427) même dans l'enfantement du Fils de Dieu fait homme (cf. *DS* 291 *DS* 294 *DS* 442 *DS* 503 *DS* 571 *DS* 1880). En effet la naissance du Christ " n'a pas diminué, mais consacré l'intégrité virgine " de sa mère (*LG* 57). La liturgie de l'Église célèbre Marie comme la *Aeiparthenos*, " toujours vierge " (cf. *LG* 52).

**500** À cela on objecte parfois que l'Écriture mentionne des frères et sœurs de Jésus (cf. *Mc* 3,31-35 *Mc* 6,3 *1Co* 9,5 *Ga* 1,19). L'Église a toujours compris ces passages comme ne désignant pas d'autres enfants de la Vierge Marie : en effet Jacques et Joseph, " frères de Jésus " (*Mt* 13,55), sont les fils d'une Marie disciple du Christ (cf. *Mt* 27,56) qui est désignée de manière significative comme " l'autre Marie " (*Mt* 28,1). Il s'agit de proches parents de Jésus, selon une expression connue de l'Ancien Testament (cf. *Gn* 13,8 *Gn* 14,16 *Gn* 29,15 etc. ).

**501** Jésus est le Fils unique de Marie. Mais la maternité spirituelle de Marie (cf. *Jn* 19,26-27 *Ap* 12,17) s'étend à tous les hommes qu'il est venu sauver : " Elle engendra son Fils, dont Dieu a fait l'aîné d'une multitude de frères " (*Rm* 8,29), c'est-à-dire de croyants, à la naissance et à l'éducation desquels elle apporte la coopération de son amour maternel " (*LG* 63).

### *La maternité virgine de Marie dans le dessein de Dieu*

**502** Le regard de la foi peut découvrir, en lien avec l'ensemble de la Révélation, les raisons mystérieuses pour lesquelles Dieu, dans son dessein salvifique, a voulu que son Fils naisse d'une vierge. Ces raisons touchent aussi bien la personne et la mission rédemptrice du Christ que l'accueil de cette mission par Marie pour tous les hommes :

**503** La virginité de Marie manifeste l'initiative absolue de Dieu dans l'Incarnation. Jésus n'a que Dieu comme Père (cf. *Lc* 2,48-49). " La nature humaine qu'il a prise ne l'a jamais éloigné du Père (...) ; naturellement Fils de son Père par sa divinité, naturellement fils de sa mère par son humanité, mais proprement Fils de Dieu dans ses deux natures " (Cc. Frioul en 796, *DS* 619).

**504** Jésus est conçu du Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie parce qu'il est le *Nouvel Adam* (cf. *1Co* 15,45) qui inaugure la création nouvelle : " Le premier homme, issu du sol, est terrestre ; le second homme, lui, vient du ciel " (*1Co* 15,47). L'humanité du Christ est, dès sa conception, remplie de l'Esprit Saint car Dieu " lui donne l'Esprit sans mesure " (*Jn* 3,34). C'est de " sa plénitude " à lui, tête de l'humanité rachetée (cf. *Col* 1,18), que " nous avons reçu grâce sur grâce " (*Jn* 1,16).

**505** Jésus, le *Nouvel Adam*, inaugure par sa conception virgine la *nouvelle naissance* des enfants d'adoption dans l'Esprit Saint par la foi. " Comment cela se fera-t-il ? " (*Lc* 1,34 cf. *Jn* 3,9). La participation à la vie divine ne vient pas " du sang, ni du vouloir de chair, ni du vouloir d'homme, mais de Dieu " (*Jn* 1,13). L'accueil de cette vie est virginal car celle-ci est entièrement donnée par l'Esprit à l'homme. Le sens sponsal de la vocation humaine par rapport à Dieu (cf. *2Co* 11,2) est accompli parfaitement dans la maternité virgine de Marie.

**506** Marie est vierge parce que sa virginité est *le signe de sa foi* " que nul doute n'altère " (*LG* 63) et de sa donation sans partage à la volonté de Dieu (cf. *1Co* 7,34-35). C'est sa foi qui lui donne de devenir la mère du Sauveur : " Bienheureuse Marie, plus encore parce qu'elle a reçu la foi du Christ que parce qu'Elle a conçu la chair du Christ " (S. Augustin, *virg.* 3 : PL 40, 398).

507 Marie est à la fois vierge et mère car elle est la figure et la plus parfaite réalisation de l'Église (cf. *LG* 63) : " L'Église devient à son tour une Mère, grâce à la parole de Dieu qu'elle reçoit dans la foi : par la prédication en effet, et par le Baptême elle engendre, à une vie nouvelle et immortelle, des fils conçus du Saint-Esprit et nés de Dieu. Elle est aussi vierge, ayant donné à son Époux sa foi, qu'elle garde intègre et pure " (*LG* 64).

## Marie, Mère de Dieu par l'Esprit Saint

437, 456, 484-486, 721-726

437 L'ange a annoncé aux bergers la naissance de Jésus comme celle du Messie promis à Israël : " Aujourd'hui, dans la ville de David vous est né un Sauveur qui est le Christ Seigneur " (*Lc* 2,11). Dès l'origine il est " celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde " (*Jn* 10,36), conçu comme " saint " (*Lc* 1,35) dans le sein virginal de Marie. Joseph a été appelé par Dieu à " prendre chez lui Marie son épouse " enceinte de " ce qui a été engendré en elle par l'Esprit Saint " (*Mt* 1,21) afin que Jésus " que l'on appelle Christ " naisse de l'épouse de Joseph dans la descendance messianique de David (*Mt* 1,16 cf. *Rm* 1,3 *2Tm* 2,8 *Ap* 22,16).

### I. Pourquoi le Verbe s'est-il fait chair

456 Avec le Credo de Nicée-Constantinople, nous répondons en confessant : " *Pour nous les hommes et pour notre salut* Il descendit du ciel ; par l'Esprit Saint, Il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme ".

### Paragraphe 2. " ... Conçu du Saint-Esprit, né de la Vierge Marie "

#### I. Conçu du Saint-Esprit...

484 L'Annonciation à Marie inaugure la " plénitude des temps " (*Ga* 4,4), c'est-à-dire l'accomplissement des promesses et des préparations. Marie est invitée à concevoir Celui en qui habitera " corporellement la plénitude de la divinité " (*Col* 2,9). La réponse divine à son " comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? " (*Lc* 1,34) est donnée par la puissance de l'Esprit : " L'Esprit Saint viendra sur toi " (*Lc* 1,35).

485 La mission de l'Esprit Saint est toujours conjointe et ordonnée à celle du Fils (cf. *Jn* 16,14-15). L'Esprit Saint est envoyé pour sanctifier le sein de la Vierge Marie et la féconder divinement, lui qui est " le Seigneur qui donne la Vie ", en faisant qu'elle conçoive le Fils éternel du Père dans une humanité tirée de la sienne.

486 Le Fils unique du Père en étant conçu comme homme dans le sein de la Vierge Marie est " Christ ", c'est-à-dire oint par l'Esprit Saint (cf. *Mt* 1,20 *Lc* 1,35), dès le début de son existence humaine, même si sa manifestation n'a lieu que progressivement : aux bergers (cf. *Lc* 2,8-20), aux mages (cf. *Mt* 2,1-12), à Jean-Baptiste (cf. *Jn* 1,31-34), aux disciples (cf. *Jn* 2,11). Toute la vie de Jésus-Christ manifesterait donc " comment Dieu l'a oint d'Esprit et de puissance " (*Ac* 10,38).

## Jésus est révélé à Joseph comme Sauveur

1846

### I. La miséricorde et le péché

1846 L'Évangile est la révélation, en Jésus Christ, de la miséricorde de Dieu pour les pécheurs (cf. *Lc 15*). L'ange l'annonce à Joseph : " Tu lui donneras le nom de Jésus : car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés " (*Mt 1,21*). Il en va de même de l'Eucharistie, sacrement de la Rédemption : " Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés " (*Mt 26,28*).

## Le Christ, Fils de Dieu, par sa Résurrection 445, 648, 695

445 C'est après sa Résurrection que sa filiation divine apparaît dans la puissance de son humanité glorifiée : " Selon l'Esprit qui sanctifie, par sa Résurrection d'entre les morts, il a été établi comme Fils de Dieu dans sa puissance " (*Rm 1,4* cf. *Ac 13,33*). Les apôtres pourront confesser : " Nous avons vu sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité " (*Jn 1,14*).

### II. La Résurrection – œuvre de la Sainte Trinité

648 La Résurrection du Christ est objet de foi en tant qu'elle est une intervention transcendante de Dieu lui-même dans la création et dans l'histoire. En elle, les trois Personnes divines à la fois agissent ensemble et manifestent leur originalité propre. Elle s'est fait par la puissance du Père qui " a ressuscité " (cf. *Ac 2,24*) le Christ, son Fils, et a de cette façon introduit de manière parfaite son humanité – avec son corps – dans la Trinité. Jésus est définitivement révélé " Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit, par sa Résurrection d'entre les morts " (*Rm 1,3-4*). S. Paul insiste sur la manifestation de la puissance de Dieu (cf. *Rm 6,4 2Co 13,4 Ph 3,10 Ep 1,19-22 He 7,16*) par l'œuvre de l'Esprit qui a vivifié l'humanité morte de Jésus et l'a appelée à l'état glorieux de Seigneur.

695 *L'onction*. Le symbolisme de l'onction d'huile est aussi significatif de l'Esprit Saint, jusqu'à en devenir le synonyme (cf. *1Jn 2,20 1Jn 2,27 2Co 1,21*). Dans l'initiation chrétienne, elle est le signe sacramentel de la Confirmation, appelée justement dans les Églises d'Orient " Chrismation ". Mais pour en saisir toute la force, il faut revenir à l'Onction première accomplie par l'Esprit Saint : celle de Jésus. Christ [ "Messie " à partir de l'hébreu] signifie " Oint " de l'Esprit de Dieu. Il y a eu des " oints " du Seigneur dans l'Ancienne Alliance (cf. *Ex 30,22-32*), le roi David éminemment (cf. *1S 16,13*). Mais Jésus est l'Oint de Dieu d'une manière unique : l'humanité que le Fils assume est totalement " ointe de l'Esprit Saint ". Jésus est constitué " Christ " par l'Esprit Saint (cf. *Lc 4,18-19 Is 61,1*). La Vierge Marie conçoit le Christ de l'Esprit Saint qui par l'ange l'annonce comme Christ lors de sa naissance (cf. *Lc 2,11*) et pousse Siméon à venir au Temple voir le Christ du Seigneur (cf. *Lc 2,26-27*) ; c'est lui qui emplit le Christ (cf. *Lc 4,1*) et dont la puissance sort du Christ dans ses actes de guérison et de salut (cf. *Lc 6,19 Lc 8,46*). C'est lui enfin qui ressuscite Jésus d'entre les morts (cf. *Rm 1,4 Rm 8,11*). Alors, constitué pleinement " Christ " dans son Humanité victorieuse de la mort (cf. *Ac 2,36*), Jésus répand à profusion l'Esprit Saint jusqu'à ce que " les saints " constituent, dans leur union à l'Humanité du Fils de Dieu, " cet Homme parfait (...) qui réalise la plénitude du Christ " (*Ep 4,13*) : " le Christ total ", selon l'expression de S. Augustin (*serm.* 341, 1, 1 ; *ibid.*, 9, 11).



143 *Par la foi* l’homme soumet complètement son intelligence et sa volonté à Dieu. De tout son être l’homme donne son assentiment à Dieu révélateur (cf. *DV 5*). L’Écriture Sainte appelle " obéissance de la foi " cette réponse de l’homme au Dieu qui révèle (cf. *Rm 1,5 Rm 16,26*).

## Article 1

### Je crois

#### I. L’obéissance de la foi

144 Obéir (*ob-audire*) dans la foi, c’est se soumettre librement à la parole écoutée, parce que sa vérité est garantie par Dieu, la Vérité même. De cette obéissance, Abraham est le modèle que nous propose l’Écriture Sainte. La Vierge Marie en est la réalisation la plus parfaite.

#### Abraham – " le père de tous les croyants "

145 L’Épître aux Hébreux, dans le grand éloge de la foi des ancêtres, insiste particulièrement sur la foi d’Abraham : " Par la foi, Abraham *obéit* à l’appel de partir vers un pays qu’il devait recevoir en héritage, et il partit ne sachant où il allait " (*He 11,8 cf. Gn 12,1-4*). Par la foi, il a vécu en étranger et en pèlerin dans la Terre promise (cf. *Gn 23,4*). Par la foi, Sara reçut de concevoir le fils de la promesse. Par la foi enfin, Abraham offrit son fils unique en sacrifice (cf. *He 11,17*).

146 Abraham réalise ainsi la définition de la foi donnée par l’épître aux Hébreux : " La foi est la garantie des biens que l’on espère, la preuve des réalités qu’on ne voit pas " (*He 11,1*). " Abraham eut foi en Dieu, et ce lui fut compté comme justice " (*Rm 4,3 cf. Gn 15,6*). Grâce à cette " foi puissante " (*Rm 4,20*), Abraham est devenu " le père de tous ceux qui croiraient " (*Rm 4,11 Rm 4,18 cf. Gn 15,5*).

147 De cette foi, l’Ancien Testament est riche en témoignages. L’Épître aux Hébreux proclame l’éloge de la foi exemplaire des anciens " qui leur a valu un bon témoignage " (*He 11,2 He 11,39*). Pourtant, " Dieu prévoyait pour nous un sort meilleur " : la grâce de croire en son Fils Jésus, " le chef de notre foi, qui la mène à la perfection " (*He 11,40 He 12,2*).

#### Marie – " Bienheureuse celle qui a cru "

148 La Vierge Marie réalise de la façon la plus parfaite l’obéissance de la foi. Dans la foi, Marie accueille l’annonce et la promesse apportées par l’ange Gabriel, croyant que " rien n’est impossible à Dieu " (*Lc 1,37 cf. Gn 18,14*), et donnant son assentiment : " Je suis la servante du Seigneur, qu’il m’advienne selon ta parole " (*Lc 1,38*). Élisabeth la salua : " Bienheureuse celle qui a cru en l’accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur " (*Lc 1,45*). C’est pour cette foi que toutes les générations la proclameront bienheureuse (cf. *Lc 1,48*).

149 Pendant toute sa vie, et jusqu’à sa dernière épreuve (cf. *Lc 2,35*), lorsque Jésus, son fils, mourut sur la croix, sa foi n’a pas vacillé. Marie n’a pas cessé de croire " en l’accomplissement " de la parole de Dieu. Aussi bien, l’Église vénère-t-elle en Marie la réalisation la plus pure de la foi.



*" Qu'il me soit fait selon ta parole... "*

494 À l'annonce qu'elle enfantera " le Fils du Très Haut " sans connaître d'homme, par la vertu de l'Esprit Saint (cf. *Lc 1,28-37*), Marie a répondu par " l'obéissance de la foi " (*Rm 1,5*), certaine que " rien n'est impossible à Dieu " : " Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole " (*Lc 1,37-38*). Ainsi, donnant à la parole de Dieu son consentement, Marie devint Mère de Jésus et, épousant à plein cœur, sans que nul péché la retienne, la volonté divine de salut, se livra elle-même intégralement à la personne et à l'œuvre de son Fils, pour servir, dans sa dépendance et avec lui, par la grâce de Dieu, au mystère de la Rédemption (cf. *LG 56*) :

Comme dit S. Irénée, " par son obéissance elle est devenue, pour elle-même et pour tout le genre humain, cause de salut " (*Haer.* 3, 22, 4). Aussi, avec lui, bon nombre d'anciens Pères disent : " Le nœud dû à la désobéissance d'Ève, s'est dénoué par l'obéissance de Marie ; ce que la vierge Ève avait noué par son incrédulité, la Vierge Marie l'a dénoué par sa foi " (cf. *ibid.*) ; comparant Marie avec Ève, ils appellent Marie " la Mère des vivants " et déclarent souvent : " par Ève la mort, par Marie la vie " (*LG 56*).

### *La foi*

2087 Notre vie morale trouve sa source dans la foi en Dieu qui nous révèle son amour. S. Paul parle de l' "obéissance de la foi " (*Rm 1,5 Rm 16,2*) comme de la première obligation. Il fait voir dans la " méconnaissance de Dieu " le principe et l'explication de toutes les déviations morales (cf. *Rm 1,18-32*). Notre devoir à l'égard de Dieu est de croire en Lui et de Lui rendre témoignage.